

# La poudre et l'asticot ! : pour une fois !... Disons la vérité...

Autor(en): **Molles, G. / Molles, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **74 (1947)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226292>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

place au bout de la file et il attend plus d'une heure que ce soit son tour. C'est comme ça pour tout à Paris. Finalement, il se trouve devant un petit fonctionnaire qui le reçoit sans enlever sa cigarette de la bouche. On voit que le tabac est de nouveau libre en France. Mon Buffet était déjà nerveux.

— Qu'est-ce que c'est ? lui demande l'employé.

— Je voudrais obtenir une carte de travail.

— Ce n'est pas ici. Moi je m'occupe du retrait des cartes. L'obtention, c'est au deuxième étage, escalier C, porte trois, guichet 24.

— Bougre de taborniau, clame Buffet, vous pouviez pas le dire plus tôt ? Ça fait deux heures que j'attends. Permettez-moi de vous dire que si tous les corniaux volaient, une paire de pantoufles en papier de soie vous feraient toute votre vie.

Là-dessus, mon Buffet t'effectue une de ces sorties pleine de grandeur offensée par la première porte qui se présente. Ça n'était pas la bonne. Il tombe dans un immense corridor sur lequel donnaient au moins quinze portes, en choisit une au hasard, s'embarque dans un bureau et ainsi de suite pendant dix minutes, tant et si bien qu'en désespoir de cause il a fini par sortir par la fenêtre.

Dix minutes après, Buffet avait calmé sa fureur avec un petit Bordeaux blanc, bien doux ma foi.

Dans le fond, ç'aurait pu être pire... si le Ministère avait été au quatrième étage.

Ton fils affectionné, Justin.

p. cc. Claude Marti.

**V**AUDOIS !

**Faites-nous  
des abonnés**

**C'est pour le Conteur**

## LA POUDRE ET L'ASTICOT !

**Pour une fois !... Disons la vérité...**

Cruels, nous, les chasseurs, mais non, Madame.

D'abord on « tire » mais on ne tue pas ! Il y a une nuance.

Et puis souvent aussi... on manque... malgré ce qu'ils en disent !

Eh bien ! voyez-vous, le vrai chasseur ne cherche pas des excuses : la cartouche mal bourrée, le fusil qui porte trop haut, le copain qui était sur la ligne de tir ! de la blague. On dit : Manqué ! Ou bien : Celui-là, il paraît qu'il n'avait pas le poids. Alors on tire son chapeau aux oreilles qui disparaissent derrière le tertre. On écoute les chiens qui donnent de la voix, là-bas, par intermittence, parce qu'ils ont perdu la bête sur le chemin, et, on boit un coup de « pruneau ».

N'empêche que ce beau lièvre, un bon gros de 4 kg. au moins, sur lequel je tombe en arrêt, le jour de l'ouverture, a dû bien rire.

Il était au gîte, couché en plein champs, à 3 mètres de moi.

J'épaule. Je fais : « Frou ! Frou ! » Il fuit, fait son crochet.

Je tire dans le vide, juste avant le crochet, comme un débutant.

Je donne mon deuxième coup dans une tau-pinière. Alors, je regarde détalé le lièvre les oreilles pointées. Il décrit une longue courbe dans les labourés pour bien me montrer qu'il s'était joué de ma grenaille. Il s'arrête même un bout de temps, à 200 mètres, pour me narguer bien entendu, et regarder les chiens qui, revenus aux coups de fusil, erraient, en hurlant vainement, dans les champs secs. J'entendais le vent qui me soufflait aux oreilles : Taborniau !

Ce lièvre, je vous parie qu'au congrès du soir, au clair de lune, il a raconté ses prouesses et a dû m'y astiquer drôlement, moi et mes cabots.

C'est pour ça que les oreilles m'en ont sonné pendant la nuit, vers les 3 heures.

Cruels, nous, les chasseurs ! Mais non, Madame.

Ce sont les lièvres qui n'ont pas de cœur !

*Le fusil à deux coups.*

G. et J. M.